Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 58 OTTAWA, MERCREDI 1er AVRIL 1891 LE NUMERO 2 CENTS

LES MEMOIRES
—DU—
Prince de Talleyrand

(*Suite*)

NAPOLEON MAUMÈNE LES EVÊQUES

...Le concile avait été convoqué pour le 9 juin 1811 ; mais, sous le prétexte du baptême du roi de Rome, fils de Napoléon, il ne tint sa séance d'ouverture que le 17 juin, dans l'église de Notre-Dame. M. de Boulogne, évêque de Troyes, prêcha le sermon. L'assemblée comptait quatre vingt-quinze évêques (six étaient cardinaux) et neuf évêques nommés par l'empereur, mais qui n'avaient pas reçu leur institution du pape. Le cardinal Fesch, comme nous l'avons dit, prit d'emblée la présidence que personne ne lui contesta, et, dans l'énumération de ses titres, celui de primat des Gaules, qui lui revenait de droit en sa qualité d'archevêque de Lyon. On verra plus loin pourquoi nous faisons mention de cette particularité. Après le sermon, le président prêta le sermon d'usage, que tous les évêques répétèrent après lui, et qui est conçu dans les termes suivants :

" Je reconnais la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, mère et maîtresse de toutes les autres Eglises ; je jure une *obédience* vraie au pontife romain, successeur de saint Pierre, prince des apôtres et vicaire de Jésus-Christ. "

Ce serment produisit beaucoup d'effet, en reportant l'attention sur la malheureuse victime à laquelle il s'adressait. C'est à cela que se borna la séance de ce jour-là.

Le lendemain même de l'ouverture, le 18, Napoléon manda quelques-uns des évêques à Saint-Cloud, à une de ces réunions du soir qu'on appelait les entrées. L'impératrice Marie-Louise et les dames qui étaient de service auprès d'elle étaient présentes, ainsi que beaucoup d'autres personnes, et entre autres le prince Eugène, vice-roi d'Italie. L'empereur, prenant du café que lui versait l'impératrice fit introduire le cardinal Fesch ; l'évêque de Nantes, Duvoisin ; l'évêque de Trèves, Mannay ; l'archevêque de Tours, de Barral. et un prélat italien. Au moment où ils entrèrent, Napoléon saisit vivement et de manière à ce qu'on le vît, le *Moniteur*, placé probablement par ordre sur une table. Ce papier à la main, il aborda ces messieurs. L'air troublé qu'il prit, la violence et le désordre de ses expressions et l'attitude de ceux à qui il s'adressait font de cette singulière conférence une scène comme il aimait à en jouer, et où il déployait sa brutale grossièreté.

Le procès-verbal de la première séance du concile se trouvait rapporté dans le *Moniteur* que l'empereur tenait ; il le tordait dans ses mains. Il attaqua d'abord le cardinal Fesch, et, ce qui est curieux, c'est qu'il se jeta d'emblée, avec une volubilité singulière, dans une discussion de principes et d'usages ecclésiastiques, sans la moindre notion préalable, soit historique, soit théologique.

" De quel droit, monsieur, dit-il au cardinal, prenez vous le titre de primat des Gaules ? Quelle prétention ridicule ! Et encore, sans m'en avoir demandé l'autorisation ! Je vois votre finesse, elle est facile à démêler. Vous avez voulu vous grandir, monsieur, pour appeler l'attention sur vous et préparer par là le public à une élévation plus haute encore dans l'avenir. Profitant de la parenté que vous avez avec ma mère, vous cherchez à faire croire que je veux un jour faire de vous le chef de l'Eglise : car il n'entrera dans la tête de personne que vous ayez eu l'audace de prendre sans mon autorisation le titre de primat des Gaules. L'Europe croira que j'ai voulu la préparer par là à voir en vous un pape futur... Beau pape, en vérité !... Avec ce nouveau titre, vous voulez effaroucher Pie VII et le rendre plus intraitable encore ! "

Le cardinal, blessé, répliqua avec fermeté et fit oublier, par sa réponse honorable, le peu de dignité de sa figure, de son ton, de ses manières, et même les souvenirs de sa première profession dont on retrouvait habituellement en lui trop de traces, car le corsaire reparaissait souvent sous l'habit d'archevêque. Mais là, en face de l'empereur, il eut tout l'avantage : il expliqua que, de tout temps, il y avait eu, en France, non seulement un primat des Gaules, mais un primat d'Aquitaine et un primat de Neustrie. Napoléon, un peu étonné, se tourna vers l'évêque de Nantes et lui demanda si cela était vrai. "Le fait est incontestable, " dit l'évêque. Alors, l'empereur quitta le cardinal, que, jusque-là, il avait pris seul à partie. Il généralisa sa colère, et, sur le mot d'*obédience* dans le serment, qu'il confondait avec celui d'*obéissance*, il s'échauffa jusqu'à appeler les pères du concile des traîtres. " Car on est traître, ajouta-t-il, lorsqu'on prête deux serments de fidélité à la fois, et à deux souverains ennemis. "

L'évêque de Nantes dit quelques mots que l'empereur n'écouta pas. Il ne fit attention ni à l'air triste, mécontent et réfléchi de M. Duvoisin, ni à l'air abattu de MM. de Barral et Mannay, ni au maintien soumis de l'Italien, ni au frétillement courroucé du cardinal Fesch, et il continua à parler pendant une heure avec une incohérence qui n'aurait rien laissé dans le souvenir que l'étonnement de son ignorance et de sa loquacité, si la phrase qui va suivre, et qu'il répétait toutes les trois à quatre minutes, n'avait pas révélé le fond de sa pensée : " Messieurs, leur criait-il, vous voulez me traiter comme si j'étais Louis le Débonnaire. Ne confondez pas le fils avec le père. Vous voyez en moi Charlemagne... Je suis Charlemagne, moi... oui, je suis Charlemagne ! " — Ce " je suis Charlemagne !" revenait à chaque instant. Les évêques, après quelques vains efforts pour lui faire comprendre la différence qui existe entre le mot d'*obédience* qui ne se dit qu'au spirituel, et celui d'*obéissance*, dont le sens est plus étendu, se lassèrent enfin de leurs infructueux essais. Il ne leur restait plus qu'à attendre, dans le plus profond silence, que la fatigue mît fin à ce flux déréglé de paroles. L'évêque de Nantes, profitant alors d'un moment de lassitude, demanda à l'empereur à lui parler en particulier. Napoléon sortit, et il le suivit dans son cabinet. Il était près de minuit, et chacun se retira de son côté, emportant de Saint-Cloud d'étranges impressions.

A la suite de cette scène, l'empereur exigea que les deux ministres des cultes, celui de France, M Bigot de Préameneu, et celui d'Italie, M. Bovarra, assistassent à toutes les séances du concile. C'était une inconvenance ajoutée à tant d'autres; ces deux laïques au milieu d'une réunion tout ecclésiastique, où ils n'avaient pas le droit de prendre part aux délibérations, ne pouvaient y occuper qu'une position aussi blessante pour l'assemblée que pour eux-mêmes.

LEL DESSOUS DE LA RESTAURATION

.....Ce sont là les idées et les réflexions qui me déterminèrent dans la résolution que j'embrassai de faire prévaloir la Restauration de la maison de Bourbon, si l'empereur Napoléon se rendait impossible, et si je pouvais exercer quelque influence sur le parti définitif qui serait pris.

Ces idées, je n'ai pas la prétention de les avoir eues seul ; je puis même cité une autorité qui les partageait avec moi, et c'est celle de Napoléon lui-même. Dans les entretiens dont je parlais plus haut qu'il eut avec M. de La Besnardière, il lui dit, le jour où il apprit que les alliés étaient entrés en Champagne : " S'ils arrivent jusqu'à Paris, ils vous amèneront les Bourbons, et ce sera une affaire finie — Mais, répondit La Besnardière, ils n'y sont pas encore.—Ah ! répliqua-t-il, c'est mon affaire de les en empêcher, et je l'espère bien. " Un autre jour, après avoir longtemps parlé de l'impossibilite où il était de faire la paix sur la base des anciennes limites de la France : " sorte de paix, disait-il, que les Bourbons seuls peuvent faire " il dit qu'il abdiquerait plutôt ; qu'il rentrerait sans répugnance dans la vie privée ; qu'il avait fort peu de besoins ; que cent sous par jour lui lui suffiraient ; que son unique passion avait été de faire des Français le plus grand peuple de la terre ; qu'obligé de renoncer à cette espérance, le reste n'était rien pour lui ; et il finit par ces mots : " Si personne ne veut se battre, je ne puis faire la guerre tout seul ; si la nation veut la paix sur la base des anciennes limites, je lui dirai :— Cherchez qui vous gouverne, je suis trop grand pour vous ! "

C'est ainsi qu'obligé de reconnaître la nécessité du retour des Bourbons, il accommodait sa vanité avec les malheurs qu'il avait attirés sur mon pays.

Mais revenons aux faits.

Je n'ai pas l'intention de raconter l'histoire de la restauration de 1814 qui sera écrite un jour par de plus habiles gens que moi. Il me suffira de rappeler ici quelques-uns des principaux événements de cette époque.

Pendant que Napoléon courait sur les derrières de la grande armée coalisée, celle-ci s'était avancée vers Paris où elle arriva le 30 mars. Après une lutte très vive qui dura toute la journée du 30 et qui fut bravement soutenue par les maréchaux Marmont et Mortier, ceux-ci durent capituler dans la nuit du 30 au 31, ainsi qu'ils y étaient autorisés par Joseph Bonaparte qui s'était retiré à Blois avec l'impératrice et le roi de Rome.

L'empereur Alexandre, le roi de Prusse et le prince de Schwarzenberg entrèrent dans Paris le 31 mars à la tête de leurs troupes, et après les avoir fait défiler dant les Champs-Elysées, l'empereur Alexandre vint directement à mon hôtel rue Saint Florentin, où il avait été précédé dès le matin par M. de Nesselrode. L'empereur Alexandre devait d'abord d'escendre au palais de l'Elysée, mais sur un avis qui lui avait été donné, je ne sais comment, qu'il n'y serait pas en sûreté, il préféra demeurer chez moi.

Le premier objet traité entre l'empereur Alexandre et moi ne pouvait être naturellement que sur le choix du gouvernement à adopter pour la France. Je fis valoir les raisons que j'ai exposées plus haut et je n'hésitai pas à déclarer que la maison de Bourbon était rappelée par ceux qui rêvaient l'ancienne monarchie avec les principes et les vertus de Louis XII, comme par ceux qui voulaient une monarchie nouvelle avec une constitution libre, et ces derniers l'ont bien prouvé, puisque le vœu exprimé par le seul corps qui pouvait parler au nom de la nation fut proclamé sur tout le sol français et retentit dans tout les cœurs.

C'est la réponse péremptoire que je fis à une des demandes que m'adressa l'empereur de Russie. — " Comment puis je savoir, me dit il, que la France désire la maison de Bourbon ?—Par une délibération, Sire, que je me charge de faire prendre au Sénat, et dont Votre Majesté verra immédiatement l'effet.—Vous en êtes sûr ?—J'en réponds, Sire. "

Je convoquai le Sénat le 2 avril, et le soir, à sept heures, j'apportai à l'empereur Alexandre la mémorable délibération que j'avais fait signer individuellement par tous ceux qui composaient l'assemblée. C'était celle qui prononçait la déchéance de Napoléon et le rétablissement des Bourbons avec des garanties constitutionnelles. L'empereur Alexandre resta stupéfait, je dois le dire, quand il vit dans le nombre des sénateurs qui demandaient la maison de Bourbon les noms de plusieurs de ceux qui avaient voté la mort de Louis XVI.

Le décret du Sénat rendu, la maison de Bourbon pouvait se considérer comme installée presque paisiblement, non sur le trône de Louis XIV, mais sur un trône solidement établi avec de véritables fondements monarchiques, et constitutionnels qui devaient le rendre non seulement inébranlable, mais même inattaquable.

Je sais que tout ce que je viens d'écrire doit déplaire à bien du monde, car je détruis, je crois, l'importance de tous les petits efforts qu'une quantité de personnes dévouées fidèlement aux Bourbons se vantent d'avoir faits pour amener leur restauration. Mais je dis mon opinion, et cette opinion, c'est que personne n'a fait cette restauration pas plus moi que les autres. Seulement j'ai pu dire à l'empereur de Russie, dont j'avais depuis beaucoup d'années soigné la confiance : " Ni vous, Sire, ni les puissances alliés, ni moi, à qui vous croyez quelques influence, aucun de nous ne peut donner un Roi à la France. La France est conquise, elle l'est par vos armes, et cependant aujourd'hui même vous n'avez pas cette puissance. Un Roi quelconque, *imposé*, serait le résultat d'une intrigue ou de la force ; l'une ou l'autre serait insuffisante. Pour établir une chose durable et qui soit acceptée sans réclamation, il faut agir d'après un principe. Avec un principe nous sommes forts ; nous n'éprouverons aucune résistance : les oppositions, en tous cas, s'effaceront en peu de temps ; et un principe, il n'y en a qu'un : Louis XVIII est un principe ; c'est le roi légitime de la France. "

J'avais à cette époque l'avantage, par les relations politiques que j'avais conservées, et par celles que j'avais nouvellement établies, d'être en mesure de dire aux souverains étrangers ce qu'ils pouvaient faire, et par ma longue habitude des affaires, d'avoir su démêler et bien connaître les besoins et les vœux de mon pays. La fin de ma vie politique serait trop belle, si j'avais eu le bonheur d'être l'instrument principal qui aurait servi, en rétablissant le trône des Bourbons, à assurer à jamais à la France la sage liberté dont une grande nation doit jouir.

J'ai omis de dire que, dans sa séance du 1er avril, le Sénat avait, sur ma proposition, décrété la formation d'un gouvernement provisoire.

TALLEYRAND ET LOUIS XVIII

...Les devoirs de ma position me retinrent à Paris et me mirent dans l'impossibilité d'aller au-devant de de Louis XVIII. Je le vis pour la première fois à Compiègne. Il était dans son cabinet. M. de Duras m'y conduisit. Le Roi. en me voyant, me tendit la main et de la manière la plus aimable et même la plus affectueuse me dit : « Je suis bien aise de vous voir; nos maisons datent de la même époque. Mes ancêtres ont été les plus habile ; si les vôtres l'avaient été plus que les miens, vous me diriez aujourd'hui : prenez une chaise, approchez-vous de moi, parlons de nos affaires ; aujourd'hui, c'est moi qui vous dis : asseyez-vous et causons. »

Je fis bientôt après le plaisir à l'archevêque de Reims, mon oncle, de lui rapporter les paroles du Roi, obligeantes pour toute notre famille. Je les répétai le même soir à l'empereur de Russie qui était à Compiègne, et qui, avec un grand intérêt, me demanda *si j'avais été content du Roi ?* Je me sers des termes qu'il employa. Je n'ai point eu la faiblesse de parler du début de cette entrevue à d'autres personnes.

TALLEYRAND ET MADAME DE BRIONNE.

...L'Angleterre et l'Autriche étant une fois décidées, la Prusse devait nécessairement céder ; aussi finit-elle par consentir à ce que la Saxe continuât d'exister, et elle se contenta d'en recevoir une partie, à titre de cession volontaire faite par le souverain de ce pays. Ce grand point obtenu, il fallut ensuite amener le roi de Saxe à faire ce sacrifice. On me chargea, ainsi que le duc de Wellington et le prince Metternich, de nous rendre auprès de lui pour tâcher de l'y décider. La nouvelle de l'arrivée de Napoléon en France venait de se répandre à Vienne. Il y avait dans le Congrès une agitation extrême. On ne nous donna que vingt-quatre heures pour remplir notre pénible mission. Je me rendis immédiatement à Presbourg, où l'on avait fini par permettre au roi de Saxe de venir habiter.

Mme la comtesse de Brionne habitait cette ville, où elle s'était retirée à la suite de son émigration... Mme de Brionne !...Mme de Brionne qui avait eu pour moi pendant tant d'années toute l'affection que l'on porte à l'un de ses enfants et qui me croyait des torts envers elle...Oh ! il faut que la politique attende ! En aarivant à Presbourg, je courus me jeter à ses pieds. Elle m'y laissa assez de temps pour que j'eusse le bonheur de recevoir ses larmes sur mon visage. " Vous voilà donc enfin ! me dit-elle. J'ai toujours cru que je vous reverrais. J'ai pu être mécontente de vous, mais je n'ai pas cessé un moment de vous aimer. Mon intérêt vous a suivi partout " ...Je ne pouvais dire un mot, je pleurais. Sa bonté cherchait à me remettre en me faisant des questions. " Votre position est belle, me dit-elle.—Oh ! oui, je la trouve bien belle." Les larmes m'étouffaient. L'impression que je ressentis était si vive que je dus la quitter pendant quelques instants ; je me sentais défaillir, j'allai prendre l'air sur les bords du Danube. Revenu un peu à moi, je retournai chez Mme de Brionne. Elle reprit ses questions, je pus mieux y repondre. Elle me parla un peu du Roi, beaucoup de *Monsieur*. Elle me nomma le roi de Saxe, elle savait que j'avais défendu sa cause, elle s'y intéressait Quelques jours après cette entrevue, la mort m'enleva cette amie que j'avais été si heureux de retrouver.

Je me rendis dans la soirée au palais, et m'acquittai de la commission dont j'avais été chargé...

TALLEYRAND.

FIN.

PRIX DES MARCHES
OTTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHE BY.

Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

	$ cts	$ cts
FOIN		
Foin No. 1 la tonne.....	9 00 à	10,00
o No. 2 la tonne.....	8 00 à	9,00
Foin pressé la tonne.....	10 00 à	10,00
PEAUX		
Peaux vertes No. 1.....	5 00 à	5 00
" " No. 3.....	0 00 à	3 00
" " No. 2.....	0 00 à	4 00
Suif fondu a livre.....	0 09 à	0 10
VIANDES		
Bœuf par 100 livres	4 50 à	6 00
Mouton.....	0 07 à	0 09
Veau.....	0 07 à	0 08
Porc par 100 livres	6 00 à	7 00
Saindoux	0 10 à	0 11
PRODUITS DE LA FERME		
Beurre frais, pain.....	0 20 à	0 23
Beurre frais, crêmeries....	0 18 à	0 20
Beurre en tinette.	0 15 à	0 1
Oeufs frais, la douz.....	0 25 à	0 30
Fromage.....	0 9 à	0 1
GRAINS		
Du Canada		
Blé Manitoba No. 1.....	0 95 à	0 96
" " No. 2.....	0 93 à	0 95
Blé du nord No. 1 *frosted*	0 00 à	0 00
Pois, par minot.....	0 68 à	0 70
Avoine," "	0 42 à	0 43
Seigle, " "	0 60 à	0 70
Orge, " "	0 40 à	0 51
GRAINS ET FARINES		
Patente.....	5 00 à	5 15
Américaine.....	5 90 à	6 00
Straight roller.....	4 70 à	4 8
Extra.....	4 40 à	4 50
Superfine.....	3 45 à	3 50
Forte de boulangerie.....	4 75 à	4 90
" américaine.....	4 65 à	4 90
EN SACS DE LA VILLE		
Par 196 lbs.....	4 75 à	4 90
Farine d'avoine.....	4 40 à	4 50
Farine d'avoine granulée.	4 50 à	4 70
VOLAILLES ET GIBIERS		
Oies, la pièce.....	0 60 à	0 75
Poules, la pièce.....	0 40 à	0 50
Canard, le couple.....	0 68 à	0 75
Pigeons, la douz.....	3 00 à	0 3
Dindes par couples.....	1 50 à	3 00
Poulets par couples.....	0 60 à	0 75
Canards noirs.....	0 70 à	0 80
Bécassines, la douz.	0 00 à	0 00
Perdrix, la paire.....	0 40 à	0 50

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis de Demenagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc., au magasin si vaste et si propice qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,
108 RUE RIDEAU

MESDAMES,

Le temps est arrivé de faire le grand ménage et de décorer les pans de vos appartements. C'est aussi le temps avant qu'il y ait foule de laisser vos commandes de

Tapisseries, Blanchissage, Teintage et de Peintures
DE TOUTES SORTES.

Estimés fournis.

J. F BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Rabais Special
—EN—
ARTICLES D'ARGENTERIE
—ET EN—
HORLOGES
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau
Bijoutiers en Gros et en Detail.

NOUS
ETALONS
LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE
Voitures d'Enfants
DE TOUT OTTAWA.

Elles viennent des premières Manufactures Canadiennes et Américaines.

On trouvera nos prix bas.

Ceux qui veulent de ces VOITURES D'ENFANTS économiseront en venant les acheter maintenant.

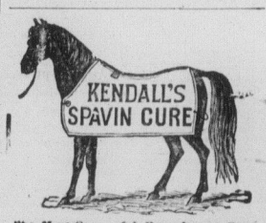
COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"



The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES, ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 5, 1888.
DR. B. J. KENDALL, CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 12, 1888.
DR. B. J. KENDALL Co.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and follow the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors DR. B. J. KENDALL Co., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIETAIRE.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction ....OSCAR McDONEL

BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mercredi 1er Avril 1891

ECHOS DU JOUR

Poisson d'avril !

Il a neigé en France avant-hier.

La navigation est ouverte à Toronto.

Dimanche, Parnell parlera à Dublin.

Gabriel Dumont est en route pour Montréal.

La JUSTICE prétend que M. Pelletier ne possède que $1,500 d'actions. Qui croire ?

La grippe a, la semaine dernière, à Chicago, porté le nombre des décès à 804.

La Mafia est universelle. Un Italien vient, en son nom, de commettre un meurtre en Autriche.

On sollicite des souscriptions pour venir en aide à la famille de feu John Lespérance laissée dans le dénuement.

La presse montréalaise nous apprend que M. Lépine, député, a été acclamé au diner des Chevaliers du Travail.

Bonne nouvelle pour les fumeurs : le centenaire St Clair qui vient de mourir à New-York fumait et chiquait depuis sa plus tendre jeunesse.

Auguste Vitu, critique dramatique du FIGARO, qui s'est cassé un bras, il y a quelques mois, ne guérit pas. L'amputation devient nécessaire.

Pendant que les puissances d'Europe organisent la guerre, les Etats-Unis, négocient des traités et font la conquête des marchés qui leur plaisent.

Il résulte d'un rapport qui vient d'être publié que le nouvel aqueduc, destiné à fournir à New-York une provision d'eau suffisante, a coûté $24,767,477.

Sir Hector Langevin a célébré lundi le vingt-septième anniversaire de sa nomination comme ministre de la couronne. A cette occasion, l'honorable ministre a reçu à Québec les félicitations de ses nombreux amis.

La rentrée de sir Chs Dilke au Parlement est devenue presque certaine. Les chances de M. Gladstone se trouvent maintenant diminuées par la présence de Parnell qui le combat, et par la rentrée en Chambre de sir Chs Dilke.

Dans un cablegramme adressé à la N. Y. TRIBUNE, Edmund Yates dit que ce n'est un secret pour personne que l'empereur Guillaume a agi de manière à blesser profondément presque tous les princes allemands par son arrogance excessive.

La compagnie de publication de l'EMPIRE doit demander à la session prochaine du parlement fédéral, un amendement à son acte d'incorporation qui lui permette d'augmenter le nombre de ses directeurs et de faire diverses autres modifications.

L'EMPIRE, par son correspondant montréalais, prédit, qu'à la prochaine session M. Mercier perdra l'appui de sept députés : MM. Murphy, Pelletier, Monfet, Bourbonnois, Coté, Lussier et un autre dont le nom reste caché. Le WITNESS nie cela.

Du N. Y. WORLD :

"Il n'y a guère, en effet, de club bien posé qui n'ait son ivrogne. C'est un personnage à part ; il occupe à peu près l'emploi qui était réservé jadis au fou du roi, dans les cours. Il peut dire et faire des choses qui ne seraient pas permises à d'autres. Ordinairement, c'est un membre ancien et d'âge mûr."

Il est assez difficile de démêler l'écheveau dans l'affaire Pelletier JUSTICE. M. Pelletier a la poigne solide et, si les faits sont tels qu'ils les donnent, il va pouvoir faire une bonne lutte judiciaire. De leur côté, les adversaires de M. Pelletier jouent si gros jeu qu'ils doivent se sentir fortement appuyés.

Le chef de police de Montréal s'est mis dans une impasse par excès de bonté. Il a laissé s'enfuir, sans le dénoncer, un homme de police qui avait pour spécialité de mettre le feu aux maisons, de payer des anciens forçats pour qu'ils se laissent accuser du crime et lui permettent ainsi de recevoir la récompense promise par les Compagnies d'assurance. Cet homme de police se nomme Desjardins.

LA GERARCHIA CATTOLICA ou annuaire pontifical pour 1891, compte dans l'univers catholique 13 sièges patriarcaux, 184 sièges archiépiscopaux, 754 sièges épiscopaux, 308 archevêques ou évêques titulaires appelés autrefois *in partibus infidelium*, et dont la plupart sont coadjuteurs, auxiliaires, administrateurs, vicaires, délégués ou préfets apostoliques. Il y a, en outre, 16 archevêques ou évêques n'ayant plus de titres et 7 prélats *nullius diœcesis*.

Léon XIII, dans les treize années de son pontificat, a érigé : 1 patriarcat, 22 archevêchés, 65 évêchés, 43 vicariats et une délégation apostolique, 16 préfectures apostoliques, *en tout* 148 *nouveaux titres*, qui témoignent de l'expansion du catholicisme et des missions.

Le Sacré Collège, dont le *plenum* est de 70 membres, se compte à l'heure actuelle que 60 cardinaux ; sur ce nombre, 3 sont romains, 30 italiens, et les 27 autres appartiennent aux différentes nations catholiques; il y en a 14 dont la création remonte au pontificat de Pie IX et 46 qui ont été crées par Léon XIII. Le doyen d'âge est S. Em Théodolphe Mertel, qui a 85 ans et compte 33 ans de cardinalat ; mais la dignité de doyen de tout le Sacré Collège appartient de droit à S. Em Monaco la Valetta, premier cardinal de l'ordre des évêques par la date de sa création, 13 mars 1869.

LA CREMATION

Nous lisons dans le FIGARO :

Question à l'ordre du jour, et de premier ordre pour Paris, enserré de tous les côtés par les cimetières. Trois d'entre eux sont même dans l'interieur des murs. Qu'ils soient un danger constant pour la santé publique, un foyer d'infection permanente, tout le monde est d'accord. Mais l'usage est là, l'antique et respectable usage que l'on n'ose guère discuter.

M. Frédéric Passy, membre de l'Institut, l'a étudiée sous ses divers aspects, dans une conférence faite le 13 décembre 1860. La REVUE ROSE du 3 janvier la reproduit.

Le savant *debater* constate qu'à certaines époques troublées on a bien été contraint de recourir à l'incinération en grand.

En 1814, les armées étrangères firent brûler 4,000 soldats français morts sous les murs de Paris, afin d'éviter la contagion. En 1871, il fut fait de même pour une quantité de cadavres précipitamment ensevelis.

En premier lieu, les cimetières contaminent les eaux.

Telle est la saturation de la terre de certains cimetières, que la boue qu'on emporte à la semelle de ses souliers est presque de la boue humaine, comme celle au milieu de laquelle les canons de Napoléon enfonçaient à Austerlitz et à Eylau.

C'est dans un langage très mesuré, très modéré, que M Frédéric Passy établit ses arguments. Pour ce qui est de l'interdiction absolue de la crémation édictée par l'Eglise catholique, voici comment il s'exprime :

Mais, s'il est permis de discuter en tout respect et en toute convenance, il n'est point interdit de supposer qu'un jour viendra, peut être plus tôt qu'on ne le pense, où cette interdiction absolue sera levée. Le pape Boniface VIII avait déclaré qu'il était interdit, de la façon la plus formelle, de se livrer à « l'odieuse barbarie de l'autopsie ». Le pape Benoit XIV a rapporté ce décret, et aujourd'hui le médecin le plus pratiquant peut faire une autopsie, quand il la croit utile, sans encourir le moindre reproche de la part de l'Eglise catholique. Eh bien, comme disent les Italiens : « *Ne verra un' altro* » il viendra un autre pape —si ce n'est pas le même— qui s'apercevra qu'on a cédé outre mesure à des preoccupations qui n'étaient point d'ordre religieux et dogmatique. On s'est dit ce que malheureusement nous nous disons trop souvent, en France : « Qu'est-ce qui recommande cela ? » On a vu qu'il pouvait peut être y avoir, parmi les partisans de l'incinération, des gens qui faisaient profession d'être libres penseurs, qu'il pouvait y avoir par-ci par-là un ou deux d'entre eux qui étaient affiliés à la franc-maçonnerie, voire même des israélites, et on s'est dit : « Ce qui vient de l'ennemi est mauvais, proscrivons-le. »

M. Fréderic Passy n'hésite pas à reconnaître que le procédé de l'incinération est plus conforme à la salubrité matérielle, à la sécurité publique, aux convenances extérieures, à la vie sociale et à ses obligations, et, en même temps, au véritable sentiment moral et religieux.

De nouveaux détails reçus du théâtre du massacre de Manipour comportent que les tribus rebelles ont fait un grand nombre de prisonniers, au nombre desquels est le rajah de Manipour, dont la déposition par le chef d'une importante tribu, est cause de tout le trouble. Les rebelles se sont aussi emparés du commissaire Quinton, de l'agent politique anglais Grimwood et du colonel Skene qui commandait les désactements du 42ème et du 44è ne régiments qui ont défendu le camp du commissaire.

Mme Grimwood, deux assistants commissaires et un officier Goorkha ont réussi à fuir dans la direction de Silchar, au moment où les rebelles tiraient leurs derniers coups sur le camp. On connait pas encore le sort des autres officiers.

Quatre régiments sont partis d'ici pour Manipour, afin de délivrer les prisonniers et de châtier les tribus rebelles. Ces régiments comprennent deux troupes indigènes qui étaient en garnison dans l'Assam et le 3ème d'infanterie du Bengale ; plusieurs batteries de campagne et un détachement de cavalerie se préparent aussi à partir.

L'opinion générale est que les autorités militaires devront punir sévèrement la tribu rebelle pour éviter une révolte plus sérieuse encore.

Le siège du gouvernement de l'Assam est à Shillong, qui a une population de 2,000 âmes. La population des provinces de l'Assam est évaluée à 5,000,000. La tribu rebelle est célèbre par sa bravoure et sa cruauté, et les troupes anglaises auront fort à faire pour réprimer complètement la révolte.

Quinze Goorkhas fugitifs arrivés à Kohima rapportent que M. et Mme Grimwood, le colonel Skene et M Simpson se sont refugiés à Cachar, où les indigènes commencent à s'inquiéter Le parti comprenait douze Européens. On pense que M. Quinton a été fait prisonnier à la maison de M. Grimwood, située à quatre milles du cantonnement des gardes Goorkha à Landthabat et que 10,000 hommes de troupes irrégulières Kurki au service du gouvernement avaient reçu ordre d'attaquer et massacrer les troupes.

La vente des billets pour les représentations de Sarah Bernhardt a produit $6000 en quelques heures hier

TELEGRAPHIE

EUROPE

UNE CURIEUSE AVENTURE

BRUXELLES, 1er avril.—On accuse les Belges de copier les Français c'est vrai. Eyraud lui-même vient de trouver un imitateur ; seulement, cette fois, il s'agit d'une femme qui a voulu se débarrasser de son mari. Profitant d'un moment où ce dernier, alourdi par des libations trop copieuses, dormait accoudé sur la table, la douce créature ne trouva rien de mieux que de lui passer au cou le nœud coulant d'une poulie dont la corde traversait le plafond et se manœuvrait au premier étage, puis elle monta et s'apprêta à tirer.

Mais la victime ne dormait que d'un œil. Se dégageant rapidement de la corde, le mari, peu pressé de dire adieu à la vie conjugale, attacha prestement le nœud au poêle de la cuisine, éteignit la lampe et attendit. Quelques instants après, le pôle s'élevait dans les airs avec un gracieux balancement.

Lorsque la mégère jugea que son époux était suffisament près du ciel, elle s'en fut chez le bourgmestre de la localité conter le drame épouvantable qui la plongeait dans le deuil. Les autorités accoururent. Jugez de leur stupéfaction en voyant le mari fumant tranquillement sa pipe, à côté de la lampe rallumée, et montrant du doigt le poêle suspendu à six pieds du sol L'explication ne fut pas longue, et cette farce lugubre s'est terminée par la mise de la femme sous les verrous.

Un jurisconsulte assure que cette épouse peu tendre sera certainement acquittée : la tentative d'assassinat suppose un " commencement d'exécution ;" or, le fait de pendre un poêle en croyant pendre un mari, ne peut constituer un commencement de pendaison.

Le code a de ces subtilités.

L'AFFAIRE DU TONKIN

PARIS, 1er avril—Le drame de Cho-Bo et les velléités insurrectionnelles des pirates chinois au Tonkin occupent toute la presse. Ce que les officieux trouvent de mieux à dire est que l'acte, signalé hier par la FRANCE, n'est pas nouveau et que le JOURNAL OFFICIEL en a déjà parlé le 16 février et le 2 mars. Cela n'en diminue ni l'horreur ni l'authenticité, comme le remarque le RADICAL.

La surprise du poste de Cho Bo doit être attribuée en grande partie, dit l'AGENCE HAVAS, à l'imprévoyance du malheureux chancelier Rougery, chargé par interim de la résidence. L'attaque a été organisée et conduite par une bande installée depuis longtemps dans la zone montagneuse du Bavi, voisine de Cho-Bo, sans complicité aucune de la part des habitants. Ceux-ci, bientôt rassurés par les mesures prises en vue de la mise en état de défense du poste, ont repris leur existence normale. Enfin, le kinh luoc du Tonkin, envoyé sur les lieux pour s'entendre avec les chefs muongs de la région, a constaté chez ces derniers un esprit excellent. Le correspondant tonkinois du TEMPS accuse de tout ce désordre l'administration civile du Tonkin, qui a rendu l'audace aux rebelles ; il se trouve d'accord sur ce point avec le MONITEUR. L'AUTORITÉ reste légèrement incrédule en face des déclarations optimistes des porte paroles du gouvernement.

Ces protestations officieuses n'ont qu'un tort, dit-elle, c'est d'être les mêmes depuis dix ans, et, depuis dix ans, d'avoir été invariablement démenties par les évènements.

Continuellement, le gouvernement a dissimulé notre situation au Tonkin dans ses dépêches ; continuellement, il a menti, et seuls les courriers d'Indo Chine nous ont apporté, un mois après, quelques lambeaux de vérité.

Au moment des périodes électorales, ses mensonges étaient particulièrement impudents ; on se souvient encore des affiches blanches de 1889.

COURRIER DE BERLIN

BERLIN, 1er avril.—La députation d'Alsace Lorraine a été reçue dans la salle des chevaliers du Palais-Royal avec grand apparat. M. de Caprivi et plusieurs autres ministres assistaient à la réception.

M. Schlumberger a donné lecture de l'adresse à laquelle l'Empereur a répondu par l'allocation suivante :

" C'est pour moi une satisfaction de voir que la délégation s'adresse directement à moi au sujet d'une question importante au point de vue des intérêts de l'Alsace-Lorraine. Je considère ce fait comme un précieux témoignage indiquant que ma bienveillance et l'intérêt que m'inspire le développement de votre pays sont de plus en plus compris par ses représentants.

" Je reçois aussi avec plaisir l'assurance que la population de l'Alsace Lorraine, persistant à rester sur le terrain du droit politique existant, repousse toute immixtion d'éléments étrangers et ne compte, pour la protection de ses intérêts, que sur l'appui de de l'Empire.

" Tout en vous remerciant d'avoir ainsi exprimé vos sentiments de fidélité à l'Empire je regrette pour le moment de ne réaliser vos désirs. Je dois me borner à exprimer l'espoir que, dans un avenir qui n'est pas trop éloigné, les circonstances nous permettront d'accorder de nouveau des facilités pour les communications à la frontière de l'ouest.

Cet espoir se réalisera d'autant plus promptement que la population de l'Alsace-Lorraine se convaincra de l'indissolubité des liens qui l'unissent à l'empire allemand et qu'elle montrera plus catégoriquement qu'elle est résolue à faire toujours preuve d'une fidélité inébranlable envers moi et l'empire."

L'empereur a voulu donner à la réception la plus grande pompe, afin de lui imprégner le caractère d'un acte d'Etat. Il avait pris place sur le trône, sous un dais, revêtu du grand uniforme des gardes du corps, la tête couverte du casque. A côté de lui se tenait le chancelier.

Les membres de la députation ont été fort impressionnés par la réception qu'on leur a faite, ma gré la déception qu'ils ont éprouvée au sujet de la réussite de leur mission.

—Le JOURNAL D'ALSACE apprécie de la façon suivante la réponse de l'empereur :

" Ce résultat négatif sera accueilli avec tristesse par le pays qui, par le fait même que l'audience avait été accordée, avait cru pouvoir concevoir quelque espoir. Nous continuerons à subir toutes les conséquences fâcheuses de la politique générale. Aujourd'hui comme hier, nous, qui ne sommes coupables que d'être Alsaciens Lorrains, nous portons la peine de faits qui ne sont pas les nôtres. Nous sommes atteints dans nos intérêts et de nos plus profonds sentiments de famille. Nous sommes décidément un malheureux pays."

—Le prince de Bismarck déclare que la nouvelles d'un rapprochement qu'il aurait tenté vis à vis du gouvernement actuel est absolument controuvée.

L'ex chancelier a fait annoncer au comte de Waldersee qu'il lui rendra, sous peu, la visite que ce dernier lui a faite à Friedrichsruh.

—Le journal socialite VORWAERTS (En avant) déclare que la nouvelle de l'extradition de Padlewski qu'il a publiée récemment était erronée ; il affirme, par contre, tenir de source absolument certaine que Padlewski se trouve en lieu sûr et qu'il est hors de la portée de la moucharderie internationale.

—Les socialistes de Berlin fêteront avec éclat le vingtième anniversaire de la Commune de Paris.

—Dans ses derniers moments, M. Windthorst n'a fait que delirer. Il prononçait des discours en faveur du rappel des jésuites ; il se croyait à un banquet et, d'une voix forte, a porté un toast à l'Empereur et à l'Impératrice.

Ce toast, que l'ancien ennemi de la famille des Hohenzollern a porté dans ses derniers moments, a produit une impression profonde sur les personnes réunies à son chevet.

LA CRISE EN AUTRICHE

VIENNE, 1er avril.—Le bruit court qu'avant l'ouverture du Reichsrath tout le cabinet donnera sa démission et que le comte Taaffe sera chargé de former un nouveau cabinet.

LE MONUMENT AU DUC D'AOSTE

TURIN, 1er avril.—Le roi vient d'adresser au comité de souscription, qui s'est formé dans le but d'ériger un monument national au duc d'Aoste, une lettre de remerciements disant que de toutes les qualités de son frère, la charité fut la principale ; que, voulant participer à l'hommage public qu'on veut rendre à la vertu de son frère, il fait don au comité de la somme de 160,000 francs pour la construction, à Turin, d'un hospice pour les personnes atteintes de maladies infectueuses.

Cette lettre a produit une vive impression dans la cité.

LA POLITIQUE EN GRECE

ATHÈNE, 1er avril.—A propos du dernier incident franco-allemand, l'opinion publique en Grèce a été tout entière pour la France. Un des personnages les plus marquant dans le monde politique grec disait l'autre jour : " Le cabinet de Berlin a commis une grande bévue dans toute cette affaire et ce n'est certainement pas un Bismarck qui se serait rendu coupable d'une faute pareille."

—On assure que le Chili a demandé par télégraphe au gouvernement hellénique s'il consentait à lui vendre dans des conditions avantageuses un des grands cuirassés construits en France et qui se trouvent actuellement à St Nazaire, prêts à prendre la mer.

Le gouvernement grec a exprimé son regret de ne pouvoir accéder à la demande du gouvernement chilien.

EMILE OLLIVIER SE DÉFEND

PARIS, 1er avril.—M. Emile Ollivier, appelé à dire au GAULOIS le rôle du prince Napoléon en 1870, affirme que tout le gouvernement était opposé à la guerre, lui aussi mais que l'outrage infligé par M. de Bismarck à la France l'a rendue inévitable.

Voici, a-t-il ajouté, sept volumes terminés, dans lesquels cette affaire est expliquée en détail. Je n'ai aucun doute sur le jugement de l'histoire sérieuse et définitive, et, j'en suis certain, tôt ou tard mon pays reconnaitra que, dans aucune occasion, je ne l'ai mieux ni plus patriotiquement servi que dans la crise de 1870. Il rougira d'avoir fait de moi le bouc émissaire d'un malheur dont j'ai été la victime et non la cause, et de m'avoir, pendant vingt ans, refusé le droit de m'expliquer contradictoirement, à la tribune, avec les inventeurs et les propagateurs de la plus colossale légende de mensonges qui ait jamais été fabriquée.

UN ASSASSIN EMBÊTÉ

LYON, 1er avril.—Le télégraphe a raconté il y a quelque temps, le crime de Thiverval une vieille femme, Mme Dagonnet, veuve de l'ancien maire de la commune, étranglée et poignardée dans sa chambre.

Le parquet de Versailles avait, à la suite d'une enquête, arrêté un nommé Job. Mais on n'avait pas de preuves suffisantes pour contre balancer ses dénégations énergiques.

Or, justement, à la prison se trouve un habitant de Thiverval, nommé Monceau, qui entendant parler du crime, a raconté que Job lui avait jadis proposé de tuer Mme Dagonnet. Il disait cela, ignorant absolument que Job fut accusé et arrêté. Ce propos ayant été rapporté au juge d'instruction, ce magistrat a mis en présence Job et Monceau.

Cette confrontation a eu un résultat immédiat. Job a reconnu la vérité de la déposition faite par Monceau. Seulement, se ravisant, il a prétendu qu'il n'avait été que complice et que l'auteur véritable du crime était un nommé Herpin, dont il ignore la résidence actuelle.

Cet Herpin est recherché. Mais on croit que ce n'est qu'un personnage imaginaire, inventé par Job pour se débarrasser de la part la plus lourde de responsabilité.

RUGS.

En Rugs pour Voitures,
Un complet assortiment,
Maintenant pret.
Meilleures Manufactures Ecossaises,
Meilleures Manufactures Anglaises,
Couleurs Nouvelles,
Patrons Nouveaux,
Prix des Manufactures.

R. J. DEVLIN.

P.S.--Le Nouveau Chapeau de Soie.

Metropolitan M'fg. Co.

A ceux qui ont intention d'acheter des Tapis, nous leur conseillons d'acheter à bonne heure pour éviter la foule qui nécessairement doit nous venir, et nous leur faisons cette offre :—Tout Tapis acheté avant le 15 Avril, nous mesurerons les chambres et l'assemblerons, sauf s'il y a des bordures, sans charge. Tout Tapis avec des bordures, moitié prix. Tous les dessins de nos nouvelles marchandises sont de nous, et nous sont fournies des meilleures maisons Anglaises et Américaines Les paiements à la semaine sont acceptés.

Nos Conditions.

$10 de Marchandises	à 25cts	par	semaine.
20	"	à 50cts	"	"
30	"	à 75cts	"	"
50	"	à $1.25	"	"
100	"	à $2.50	"	"

557 Rue Sussex

25 CTS PISO'S CURE FOR La Meilleur Cure de la tousse. En vente dans toutes les pharmacies. CONSUMPTION 25 CTS

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX VALANT		$1.00	pour	.50
1	do	do	1.00	do	.73
1	do	do	1.00	do	.78
3	do	do	1.50	do	1.00
6	do	do	2.25	do	1.50
1	do pour bébé	do	3.25	do	2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

Un des plus grands embarras pour les ménagères en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé Ne permettez pas à votre préjugé de vous empêcher d'acheter une livre de notre célèbre thé de 50 cts. la livre égal en qualité n'importe quel thé vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur des centaines de présents agréables et utiles livrés à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.

RUES RIDEAU ET SPARKS.

REMERCIMENTS

AU PUBLIC !

Je dois de la reconnaissance pour la sympathie qu'on m'a montrée.

A Mes Clients.

J'espère retenir votre confiance.

A Mes Creanciers.

Je demande qu'ils me pardonnent de m'être laissé placer dans une fausse et humiliante position par de faux et trompeurs amis, mais je ne suis pas chauve ; je n'ai pas même de cheveux blancs.

J'espère avant longtemps pouvoir remplir mes engagements.

VICTORIEUSEMENT VOTRE,

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES.

MASSON

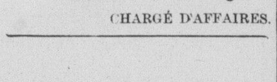
GRANDE VENTE DE CHAUSSURES DIVERSES

Actuellement en Cours.

Choix dans un Stock Considerable et Complet au No.

102 RUE SPARKS.

CONTRAT DE LA MALLE



DES SOUMISSIONS, cachetees, adresses au Maitre General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi 22 Mai 1891, pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer a Papineauville, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable et via les bureaux de poste de Cote St. Pierre, St. Andre Avelin et Papineauville.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peuvent etre vus aux bureaux de poste de Cote St. Pierre, St. Andre Avelin, Cheneville, Papineauville et a ce bureau et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp. des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa, 3 Mars 1891.

EPICERIES !

—LIGNE COMPLETE—

D'Epiceries de Familles Choisies

—SERA VENDUE AU—

PRIX COUTANT

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

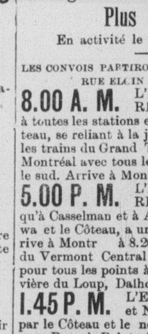
Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe.

Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.



CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite

Bien Criblé Et Tamisé

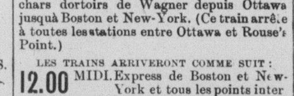
O'Reilly & Heney,

BLOC RUSSELL

Rue Sparks

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

12.00 MIDI. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 6.25 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 11 Dec. 1890.

AVIS SPECIAL.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs de la Cite d'Ottawa.

Nous les CHARPENTIERS ET MENUISIERS DE L'UNION No. 548 de la " United Brotherhood " des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique,

Donnons par la présente avis que le ou après le 1er Mai 1891, Neuf Heures continueront une journée de travail avec une augmentation de paie par heure équivalant au précédent prix des gages par jour.

Signé, SAM CHERRY, Président

Le Comité { J. TAYLOR, Sec.-Fin. THOS. ASHE, Trés. J. B. KERR, Syndic

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montréal.

Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, a 1,30, 2,00 et 3,20 p. m. revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.

LANDRY & THOMPSON

THE PRESS

(NEW-YORK)

POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire.
6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	-	$5.00
" " 6 mois	-	2.50
" " 1 mois	-	.45
Quotidien seulement, un an	- -	3.00
" " 4 mois	- -	1.00
Edition du Dimanche, un an	- -	2.00
Hebdomadalre, un an	- - -	1.00

Demandez la circulaire du PRESS. Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses Addressez,

THE PRESS,
POTTER BUILDING, 38 Park Row
New-York

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr,, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente

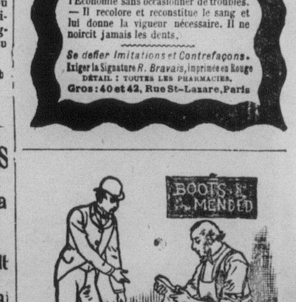
McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrière

MAGASINS

RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIER

73-11-87-82



Cordonnier.—N'est-ce pas la cinquième fois que je ressemelle ces bottines ?

Client.—Oui ! Depuis que je fais usage du WOLFF'S ACME BLACKING mes bottines durent plus longtemps qu'auparavant et elles sont toujours lustrées et propres.

Wolff's ACME Blacking

Est le Cirage pour hommes, femmes et enfants

D'une table en sapin, faites une table en noyer. D'une armoire de cuisine en peuplier, une armoire vieux chêne.
D'une berceuse en jonc, une berceuse en acajou.
Voyez ce que l'on peut faire avec une bouteille de

PIK-RON TRY IT.

Vendu partout

OLMSTED & CIE, Agents généraux pour le Canada 138, rue King, O, Toronto, Ont.

HURR...

Deux...

Mot...

PO...

Nous...

PICE...

A...

49 & 5...

TAPISS...

Importations du Printe... complètes, réellement choi... miers manufacturiers du ... plusieurs articles de décora... d'un goût moderne.

Sans exception je tiens l... comme valeur, quantité et... puisse trouver dans la Puis...

Prix juste, plus bas que ... concurrence aux cotes en C...

W. HO...

Block Howe, rue ...
393 rue Cumb...

HIRONDE...

—DU—

Printer...

Viens gentil Dick l atir ...
Un nid pour la saison ...
Apporte la paille dont je ...
Un charmant domicile ...
Dick repond a Chirp : je ...
A habiter avec toi le r...
A travailler jour et nuit ...
Sans craindre l avenir.
Ainsi Dick et Chirp s'un...
Sans le concours d'un ...
Bientot leur œuvre se co...
Par la naissance de be...

Mesdames, si vous vou...
Chapeau
Chez Woodcock vous ...
La seulement vous voyez ...
Des Chapeaux sas ega...
De tous prix, ct toutes n...
Des Plumes et Fleurs ...
Ces Fleurs si etonnantes ...
Faites par les Parisien...

" Fameux " Magasin ...

318...

Rue Welli...

MANQUE DE FO...
ANÉMIE CHLOROS...
LE FER
BRAVA...

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

E PRESS
(NEW-YORK)
OUR 1891.

Dimanche, Hebdomadaire
pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

Organe Republicain de
Metropole.
AL POUR LES MASSES.

E 1ER. DÉCEMBRE 1887.

de plus de 100,000
PAR JOUR.

PRESS n'est l'organe d'aucune
e aucune ficelle et n'a aucune
assouvir.

rquable Succès Journalistiqu
de New-York.
T UN JOURNAL NATIONAL.

es banales, les sensations vul
gue n'ont pas d'asile dans le

la plus brillante page éditori
st vivide.
PRESS est un magnifique jour
ages touchant à tous les sujets
lque intérêt.
hebdomadaire contient toutes
es plus importantes parues dans
ons quotidiennes et du diman-

qui ne peuvent recevoir l'éditi
NNE, l'édition HEBDOMADAIRE
dmirablement.

Journal Annonce
st pas surpassé à New-York.

HE PRESS
ie de tous. Le meilleur et
ger des journaux publiés
en Amérique.
Dimanche, un an - $5.00
" 6 mois - 2.50
" 1 mois - .45
eulement, un an - - 3.00
" 4 mois - - 1.00
Dimanche, un an - - 2.00
lre, un an - - - - 1.00

la circulaire du PRESS.
pecimens gratis. Agents de
out. Commissions généreuses

THE PRESS,
POTTER BUILDING, 38 Park Row
New-York

AVIS

te je donne avis à toutes per
ont pas encore réglé avec mo
en aller prendre des arrange-
E. Lussier, Ecr., d'ici à huit
quoi vous aurez des frais pour
cour
e.

LAROSE

RONNERIES

lus anciennes maisons co
allée de l'Ottawa et des
s le rapport des bas prix
rticles offerts en vente

gall & Cuzner
gne de la grosse Tarrière

MAGASINS
EX ET DUKE, CHAUDIER

nque de Forces
DÉBILITÉ
ÉPUISEMENT
LE FER
BRAVAIS
menté par les plus grands Médecins
nde, passe immédiatement dans
omie sans occasionner de troubles.
recolore et reconstitue le sang et
nne la vigueur nécessaire. Il ne
jamais les dents.
ier Imitations et Contrefaçons.
Signature R. Bravais, imprimée en Rouge
AIL : TOUTES LES PHARMACIES.
40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

N'est-ce pas la cinquième fois que je res
bottines ?
Depuis que je fais usage du W
ACKING mes bottines durent plus long
uparavant et elles sont toujours
ropres.

's ACME Blacking

ge pour hommes, femmes et enfants
en sapin, faites une table en noyer,
re de cuisine en peuplier, une armoire
ase en jonc, une berceuse en acajou.
l'on peut faire avec une bouteille de
DIK-RON
TRY IT.
Vendu partout
CIE, Agents généraux pour le Canada
rue King, O, Toronto, Ont.

HURRAH ! HURRAH ! HURRAH !

Deux Stocks de Banqueroute en Vente.

Motard & Riendeau,

—ET—

PORTELANCE.

Nous attendons le Monde en Foule

LUNDI.

PIGEON, PIGEON & Cie.

A LA BOULE D'OR,

49 & 51 Rue Rideau, - - Ottawa.

TAPISSERIE

Importations du Printemps à peu près complètes, réellement choisies chez les premiers manufacturiers du monde, y compris plusieurs articles de décorations de choix et d'un goût moderne.

Sans exception je tiens le plus fort Stock, comme valeur, quantité et variété que l'on puisse trouver dans la Puissance.

Prix juste, plus bas que partout et faisant concurrence aux cotes en Canada.

W. HOWE.

Block Howe, rue Rideau et
393 rue Cumberland.

HIRONDELLES

—DU—

PrintempS

Viens gentil Dick l atir
Un nid pour la saison.
Apporte la paille dont je ferai
Un charmant domicile.
Dick repond a Chirp : je suis prêt.
A habiter avec toi le nid
A travailler jour et nuit
Sans craindre l avenir.
Ainsi Dick et Chirp s'unissent
Sans le concours d'un anneau
Bientot leur œuvre se complete
Par la naissance de beaux petits.

Mesdames, si vous voulez un beau
Chapeau
Chez Woodcock vous allez
La seulement vous voyez
Des Chapeaux sas egaux
De tous prix, ct toutes nuances
Des Plumes et Fleurs Francaises,
Ces Fleurs si etonnantes
Faites par les Parisiennes.

" Fameux " Magasin
D'un Seul Prix,

318
Rue Wellington

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge
DÉTAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

DEPECHES DU SOIR
(*Service Spécial*)

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 1er avril.—M. St Pierre sera l'avocat du meurtrier Reynolds.

—Les Chevaliers du Travail ont eu leur banquet annuel. Environ 150 personnes y prenaient part.

On remarquait parmi les convives, le maire McShane, les représentants J. J. Curran et A. T. Lépine, ainsi que le député Leblanc.

—La police a arrêté Bigras coupable d'attentat à la pudeur d'une jeune fille. Il s'était sauvé après l'assaut. Son procès aura lieu dans quelques jours.

—Narcisse Latour a comparu devant le juge Dugas, sous l'accusation d'avoir enlevé le crin à la queue de 21 chevaux, dans les écuries de M. Meldum, marchand de charbon.

Il est probable qu'il subira son procès devant la cour criminelle.

—La grippe a fait son apparition à l'Hôtel-Dieu ; deux sœurs en sont atteintes, mais on dit que la maladie ne revêt aucun caractère de malignité dans les deux cas.

—Le détective en chef Cullen s'est rendu hier à Chambly afin d'examiner le cadavre de l'individu trouvé mort dans un champ des environs, es sur lequel une enquête du coroner avait eu lieu. On supposait que ce pouvait être le corps du malheureux Swensen, le bijoutier de Montréal dont la disparition mystérieuse est encore à l'ordre du jour.

—Des rumeurs assez étranges circulent actuellement au sujet de la mort d'un citoyen bien connu de cette ville, arrivée dernièrement. On dit même que le corps sera exhumé à la demande de sa famille, afin de faire une autopsie.

Certains des parents croient que la mort est due au poison. Une assemblée de famille a été tenue samedi soir, et il est probable que même en admettant que la famille s'opposerait à aucune démarche de ce genre, une enquête sera instituée par le gouvernement.

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 1er avril.—La petite navigation est ouverte.

—Au prochain terme de la cour criminelle, J. Dunbar, C. R. et le col. Amyot représenteront la Couronne.

—On exagère le danger des éboulis qui se produisent sur le cap Diamant. Elle n'ont rien d'inquiétant et se renouvellent à chaque printemps.

—MM. Achille Lebel et Jerehmia Levesque ont tué les deux premières outardes, de la saison, à Fraserville, ces jours derniers

—L'individu qui a été arrêté à St Joseph de Lévis pour avoir battu sa femme avec un tisonnier se nomme Morency et demeure au chantier Gilmour. S'il ne confesse pas sa culpabilité, l'affaire sera référée à la Cour criminel e.

L'état de la malheureuse femme n'inspire plus de craintes.

—Voici des détails sur l'enlèvement dont le télégraphe a communiqué la nouvelle, hier.

Depuis assez longtemps un veuf, M. Sissons courtisait une jeune fille de dix-neuf ans, contre la volonté du père, M. Hill. Dimanche matin, la jeune fille, qui est protestante, est partie de chez son père sous le prétexte d'aller à l'église. Elle ne revint pas pour le dîner.

A l'heure du souper, l'absence continue de la jeune fille fit naître des inquiétudes.

Finalement, à dix heures et demie on recevait un télégramme que son enfant était en voyage et compagnie du veuf. Les amis de la jeune fille sont d'avis qu'elle a été mariée au veuf, la veille du départ.

Un télégramme a été adressé au chef de la police de Montréal, lui demandant d'arrêter la fugitive, mais aucune réponse n'a été reçue.

Il paraît que le père est entré dans une effroyable colère après la lecture de cette dépêche, qui lui faisait comprendre combien sont inutiles et souvent dangereux les obstacles jetés sur la route de deux cœurs qui s'aiment éperdument.

Il semble assez certain que les deux amoureux disparus ont fait ou vont faire célébrer leur union devant un ministre du culte avant de revenir à Québec : on les attend dans quelques jours. On suppose que la colère du père de la jeune fille sera venue à de meilleurs sentiments et qu'il se consolera un peu de la différence d'âge qu'i y a entre son enfant et le Roméo moderne, et qui a à la maison trois enfants bien résolus.

M. S.. le ravisseur, est, dit on, très bien connu parmi les marchands de cette ville et des environs, et il jouit de l'estime de tout.

DERNIERE HEURE

Le marquis de Granville, ancien ministre sous Gladstone, est mort.

Au cours d une election partielle à Buénos Ayres, république Argentine, 20 électeurs hostiles au gouvernement ont été tuées au poll.

On rapporte que le ville de Minneapolis a mis sur le marché $100,000 de débentures municipales et quelle ne trouve pas d'acheteurs.

Le baron de Fava a informé le département d'Etat américain que le gouvernement italien vient de le rappeler et il a demandé ses passeports.

L'œuvre poétique de M. L. H. Fréchette vient de faire les frais d'une soirée littéraire à Toronto durant laquelle on ne s'est exprimé qu'en français.

Les municipalités d'Ontario qui ont contribué à la construction des chemins de fer locaux, sont à se concerter pour retirer du gouvernement du Dominion les sommes qu'elles ont souscrites.

De la Revue des DEUX MONDES :

" Le fait est qu'on ne voit pas bien ce que le Canada, avec son histoire, avec ses mœurs avec sa semi indépendance et ses libertés, pourrait gagner à se confondre dans le vaste amalgame américain."

M. Richard Abbott a publié l'autre jour une violente sortie contre les lenteurs des procès pour collection dans la province de Québec et aussi à l'adresse des avocats qui exploitent capital et intérêt. M. Belcourt, dans le CITIZEN de ce matin, refute énergiquement et victorieusement la lettre de M. Abbott et rétablit les faits.

Parlant de la lutte à Sligo, le CANADIEN dit :

" Nous croyons qu'il n'y a pas de doute que M. Parnell est en minorité en Irlande. Dénoncé par le clergé à l'unanimité pour ainsi dire, il a perdu du terrain et son influence a diminué.

" Quelque soit les torts de sa vie privée, Parnell avait fait le parti irlandais puissant et l'avait conduit à un triomphe qui ne pouvait être retardé longtemps. Ses compatriotes qui se sont séparés de lui et qui cherchent à l'écraser ont fait preuve d'ingratitude."

LES MÉMOIRES DE TALLEYRAND

Nous publions aujourd'hui la dernière partie des "Mémoires" du prince de Talleyrand que nous ferons suivre demain, d'une savante critique par le comte de Vogüé. Ces mémoires dont le CANADA a eu la primeur ont été pour nos lecteurs une très agréable lecture nous avons reçu à ce propos un grand nombre de lettres de félicitations venant d'amateurs de choses historiques. Ces mémoires ouvrent une page inédite d'une des époques historiques les plus brillantes de la France. Nous recommandons fortement a nos lecteurs la critique que nous publierons demain.

Nous commencerons peut-être cette semaine les mémoires du prince Napoléon mort dernièrement à Rome.

NE PAS OUBLIER

Les messieurs qui font partie du chœur de chant de l'église Ste Anne, ne doivent pas oublier que c'est demain soir, à 8 heures précises que le Rvd. M. Prud'homme donnera un dîner assis auquel chaque membre est cordialement invité de prendre part.

LE PÉLERINAGE DE LOURDES

Durant l'année qui vient de s'écouler, 124 pélerinages organisés ont amené à Notre-Dame de Lourdes en France 98,028 pèlerins de toutes les parties de l'Europe. Il y avait parmi ces pélerins des princes de l'église, et des princes de sang royal.

Parmi les ecclésiastiques, on compte 52 prélats.

La Sainte Messe a été célébrée 26,250 fois, et 251,050 communions ont été distribuées ; 1,374,242 intentions de prières ont été mentionnées spécialement ; sur ce nombre, 20,577 étaient des actions de grâces.

LE CONCERT DE HULL

Le concert donné hier soir au profit des pauvres par l'Union Musicale a été, comme on s'y attendait du reste, un succès complet. La salle était comble et l'élite de la société de Hull composait en parti l'auditoire. Parmi les notabilités citons en passant le Rev. P. Harnois représentant le clergé, M. Eddy, maire de Hull, M. Devlin, le député du comté, des représentants des trois journaux anglais d'Ottawa et du journal LE CANADA, etc., etc. Le programme a été suivi à la lettre et a ravi l'auditoire par sa variété et par la parfaite exécution de chacun des morceaux qui le composaient. Nous devons des louanges toutes au nouveau corps de musique pour la manière dont il a enlevé ses morceaux. Il est réellement surprenant de suivre les progrès extraordinaires que ces messieurs font. A chaque nouveau concert c'est une surprise nouvelle et celle qui nous était réservée hier est toute en donneur à l'Union Musicale qui a osé avec tant de succès aborder en public, un morceau d'une difficulté aussi grande que cel e du "Souvenir de Valleyfield". S'il faut en juger par sa composition, M. Brenot a gardé de son voyage à Valleyfield le plus délicieux des "Souvenirs." "La Forge dans la Forêt," un autre morceau de resistance a été enlevé avec un entrain qui était loin de laisser supposer que ce morceau dont l'exécution est si compliquée était joué par de de jeunes musiciens. Que l'Union Musicale continue et nous pouvons attester qu'avant peu elle entrera en rang avec les meilleurs corps de musique dont le Canada a réellement le droit de s'enorgueillir.

Si l'Union Musicale a eu plein succès celui remporté par les autres personnes qui ont pris part à ce concert n'a pas été moindre et nous devons à messieurs Lahaise et Desrivières non pas des louanges, depuis longtemps ils n'en reçoivent plus, pour eux c'est trop vieux, mais des remerciements pour avoir bien voulu prêter leur généreux concours.

Ils ont littéralement tenu l'auditoire suspendu à leurs lèvres durant leur spirituelle opérette qui a été des plus goûtée par tout le public.

Le duo de piano exécuté par mesdames Lahaise et Mathé a été enlevé de mains de maitres et l'auditoire n'a eu qu'à regretter que ces dames ne l'aient pas gratifié d'au moins un autre morceau. De la musique aussi enlevée on en a jamais assez.

Les solos de clarinette exécutés par M. Cameron ont été chaleureusement applaudis. Cet artiste a une fois de plus montré au public que si cet instrument est parfois ingrat parfois aussi il est des plus agréable quand il se trouve en des mains qui savent le maitriser à la manière dont le joue M. Cameron dans ses deux airs variés.

Un des morceaux qui n'a pas été des moins intéressants est le Duo " La Charité " chantée par Mesdemoiselles Desjardins qui a été reçu par une salle d'applaudissements et rappelé en vain au grand regret des auditeurs qui ne s'occupent que du plaisir qu'ils savouraient ne paraissait pas vouloir comprendre qu'il e été des plus pénible pour les exécutantes de le répéter vu sa longueur.

Des compliments reviennent de droit aussi aux personnes qui accompagnaient sur le piano.

La jeune fille qui accompagnait les solos de clarinette, ainsi que celle qui a accompagné le duo, une toute jeune fille entre parenthèse, ont fait preuves de grands talents, et dénotent une habilité peu commune chez les accompagnateurs dont les bons sont généralement si rares. Quant à M. Mathé son éloge n'est pas à faire il est passé maître.

En somme succès complet sous tous rapports. Les comptes ne sont pas encore tirés au claire, mais il est supposé par le données actuelles que le produit brut du concert se montera à environ $150.

NOUVELLES LOCALES

—Le juge Fournier était à Québec hier.

Le sirop d'érable, se vent $1,00 le gallon, à Québec.

—Le pompier Nesbitt, du poste No 3. a été suspendu pour conduite irrégulière.

—Plusieurs douzaines de soirées dansantes ont eu lieu dans Ottawa depuis lundi.

—Ottawa paraît être la seule ville où la grippe ne soit pas revenue faire sa seconde visite.

—Arthémus Geoffrion, de Hull, s'est cassé un bras dans un chantier du Témiscamingue.

—La Cie d'éclairage électrique fait placer des poteaux de 65 pieds de hauts à l'entrée des *flats*.

—Les travaux d'agrandissement de la Cour Suprême vont commencer vendredi Les matériaux sont rendus.

—La neige en disparaissant laisse à découvert des chiens, des rats, des chats morts et puants. Avis à qui de droit.

—Il y a encore des imprudents qui traversent la rivière Ottawa sur la glace. Les leçons du passé sont lettres mortes

—Le capitaine Isidore Ladouceur du vapeur *Rambler* croit pouvoir bientôt prendre la traverse entre Ottawa et Hull.

GRANDE SOIREE

A la Salle de l'Opéra,

Mercredi, 15 Avril.

Au profit de la Société Ste. Elizabeth.

Tirage de 100 Presents.

—Le maire Clarke de Toronto, plus chanceux que M. Birkett, conserve son siège en dépit d'accusations semblables à celles qu'on a portées contre le maire d'Ottawa.

—Les propriétaires de maison se plaignent : elles se louent lentement et leurs prix sont trouvés trop hauts. On compte les écriteaux et les pancartes par douzaines.

Ce dont on a longtemps senti le besoin c'est un lit qui puisse ployer et revenir ensuite a sa position première. La Gold Medal Spring Bed company en produit de tels; un lit qui devrait se trouver dans chaque maison, que l'on peut se procurer à bon marché de chaque marchand de meubles de la ville. Il y en a déjà des milliers en usage et partout on en parle en termes très avantageux

Cour de Police

J. Lavigne, de la rue Water, accusé d'avoir porté scandale aux fillettes d'école, 6 mois de prison faute de pouvoir payer $50 d'amende.

Sarah Graham pour bris de vitre, à l'hôtel City, cause remise.

W. P. Barrett, de la rue Rideau, $5 et $2 pour désordre.

W. McGilligan, ivresse $3.

Emma Ouellette vente de boisson sans license $100 et $2. Elle préfère 3 mois de prison.

John Harvey, le gambler qui a obtenu de l'argent sous de faux prétexte, 3 mois de prison centrale.

COURRIER DU JOUR

PERSONNEL

—L'hon. M Colby est en ville.

—Sir Adolphe est de retour.

TRAVERSE LIBRE

On a coupé ce qui restait de glace solide entre Rockliffe et Pointe Gatineau et la traverse en chaloupe se fait maintenant très aisément.

JOURNÉE DE NEUF HEURES

L'Union des peintres donne avis aux patrons qu'à partir de lundi le 6 avril prochain leur journée sera fixée à neuf heures de travail.

POUR LE SERVICE MILITAIRE

Deux des frères qui appartiennent au scolasticat des Franciscains d'Ottawa ont dû repartir pour la France où les appelle le service militaire.

DÉCÈDE

M. Kock, marchand de bois, est mort hier à Aylmer, à l'âge de 68 ans. C'est un homme qui a fait beaucoup d'affaires et de bien dans notre district.

RESTAURATION

La grande maison en bois, rue de l'Eglise, qui servait autrefois comme hospice du R. P. Mollay, est remise à neuf et divisée en trois ou quatre logements.

LA FOIRE

C'était aujourd'hui grande foire aux chevaux. Les bêtes sont nombreuses et on nous dit que les prix ont été assez bons surtout pour les chevaux de travail.

JUSQU'A HULL

On croit que les édiles de Hull vont discuter la possibilité de faire prolonger jusque dans leur cité la ligne des chars urbains. Un comité sera chargé de voir le président de cette ligne, le gouvernement fédéral ainsi que les autres intéressés.

AVIS AUX GENS BIEN PORTANTS

Les fabricants de remèdes brevetés viennent de suivre le courant : ils se sont concertés et ont décidé d'augmenter le prix de leur industrie.

Ainsi, avis aux gens qui ont l'habitude de prendre de ces remèdes. Qu'ils se hâtent d'être malades et d'acheter de ces fioles et de ces boites avant que le prix n en devienne trop ruineux.

LE BUREAU D'HYGIENE

Les échevins qui font partie de ce bureau se sont réunis hier. On s'est occupé des soumissions pour le service de l ambulance dans les cas de maladie contagieuse. M. St Julien demande $275 par an, M. Chismall $365 et M. Cluff $475. En dépit des énergiques efforts de l'échevin Savard, M. Cluff obtient le contrat.

On décide de s'enquérir si la ville peut faire faire des travaux de plombage sanitaire chez des propriétaires qui s'y refusent et les leur faire payer.

L'inspecteur déclare que la maison 218 rue Clarence est inhabitable.

LE " ROGUES GALLERY "

On se plaint généralement et avec raison, croyons-nous, que les villes du Canada ne possèdent pas une galerie photographique spéciale, ou *rogues gallery*, à l'instar des autres grandes villes, où tous les prisonniers importants sont obligés de laisser un souvenir de leur passage. Ceci s'applique généralement à une foule d'individus, voleurs supposés, ou bien connus, qui arrêtés souvent sous soupçon, sont relâchés faute de preuves suffisantes.

Si une galerie photographique de cette espèce était établie à l'hôtel de ville d'Ottawa et les autres cités un prévenu pourrait être écroué pendant quelques jours et son portrait envoyé dans les villes principales des Etats Unis amènerait, dans la plupart des cas, des révélations très intéressantes sur son compte.

Le fait même que nos villes ne possèdent aucune institutions de ce genre est bien connu de ces individus qui se fient que lors même que l'on les arrêterait, il serait très difficile de connaitre leurs antécédents.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Voudriez vous me permettre par l'intermédiaire de votre journal de demander au SPECTATEUR de Hull pourquoi il n'a pas pour l'information de ses lecteurs annoncé le concert donné hier au profit des pauvres de Hull. Serait-il par hasard opposé aux œuvres de charité ? Ou voulait il satisfaire quelque sotte vengeance ? C'est ce que je ne sais. Mais ce que je n'ignore pas c'est que cette conduite est des plus flétrissables et parle peu en faveur de ce journal qui publié dans la localité même où avait lieu le concert, à su fouler aux pieds et le noble but pour lequel il avait lieu et l'intérêt de ses lecteurs qui cependant avaient droit à cette nouvelle. Pas un journal d'Ottawa n'a manqué de l'annoncer, le seul journal de Hull ne l'a pas fait. Que dirait cette feuille si on lui accordait l'encouragement qu'elle mérite ?

UN LECTEUR DU "SPECTATEUR".

VENTE A L'ENCAN

de meubles Modernes au No 180 rue Nicholas jeudi le 16 avril à 10 heures a. m. Aussi vente de meubles sur le marché By, y compris des poèles de cuisine et un très élégant phaéton menable par un pony, samedi le 4 avril à 10 heures. a. m. Pas de réserve. Aussi avis d'autres ventes sera donné plus tard.

C. LÉVÊQUE, Encanteur.
71 Rue George.

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Je pris Froid,
Je devins malade
ET JE PRIS
L'EMULSION
SCOTT
d'Huile de FOIE de MORUE
RÉSULTAT :
Je mange, je dors
et je suis d'une vigueur extraordinaire ; je deviens gros, car cet admirable remède aux hypophosphites me guérit non-seulement ma
PHTISIE INCIPIENTE
mais augmenta en même temps le poids de mon corps d'une livre par jour. Je la prends aussi facilement que du lait.
L'EMULSION SCOTT
ne se vend qu'en flacons couleur saumon ; chez tous les pharmaciens. Prix, 50 c. et $1.00.
SCOTT & BOWNE, Belleville.

PETITE GAZETTE

SITUATION DEMANDÉE.—Une personne ayant une longue expérience dans le commerce de nouveautés et de hardes faites est en ce moment sans emploi et désire une situation soit dans Ottawa ou ailleurs. S'adresser à P. V. Bureau du Canada.

TERRE A VENDRE. 50 acres de terre du lot numéro 20, aboutant à la rivière Ottawa dans le township Gloucester, constituant le front de l'ancienne ferme Shea, à trois milles d'Ottawa, sur le chemin de Montréal.

Il y a sur le lot une très bonne maison en bois très bien située et faisant face à la tête de Kettle Island.

C'est une des meilleures terres dans le comté. Termes de paiement faciles. S'adresser à ROBERT CUMMINGS, Cummings Bridge, Ont.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploi constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire commence du premier jour. BROWN BROS., nurserymen, Toronto, Ont.

AVIS AUX MÈRES—Le " Sirop Calmant de Mme Winslow " devrait toujours être employé quand les enfants font leur dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaitre la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi " brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en réglant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez la " Sirop calmant de Mme Winslow " et ne prenez aucune autre préparation.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Quebec ; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 28 heures et 55 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants, de même que les chars salons pour le jour.

LIGNE DES PASSAGERS ET DES MALLES CANADIENNES-EUROPÉENNES

Les passagers pour la Grande Bretagne et le Continent, quittant Montréal le vendredi matin arriveront à temps pour prendre le vapeur de la malle, le Samedi à Halifax.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations, concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27, rue Sparks, Ottawa, Ont.
E. W. ROBINSON, Agent du fret et des passagers pour l'Est, P.Q.

D. POTTINGER,
Surintendant-Général.

Bureau du Chemin de Fer,
Moncton N. B. 18 Juin, 1890

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS cachetees, adressees au Maitre General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi, 22 Mai 1891. pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees six fois par semaine, aller et revenir. entre Maniwaki, et North Wakefield, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable trainee par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route a suivre, sera via les bureaux de poste de Low, Kazabazua, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peuvent etre vus aux bureaux de poste de Maniwaki, Low, Kazabazua, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Couchette, Six Portages, River Desert, Farrelton et North Wakefield, et a ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp. des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 3 Mars 1891.

ST. JACOBS OIL
TRADE MARK.

LE
GRAND REMÈDE
CONTRE LA DOULEUR
GUÉRIT :
RHUMATISME
NÉVRALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO.
DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT. ENGELURES.
ENTORSES. FOULURES.
CONTUSIONS. BRÛLURES ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D. B. MACTAVISH, W. WYLD

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T. J. Brigham
Successeur de J. C. Brown & Cie.
Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN,
GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER,
J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(*Successeur de L. A. Olivier.*)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Preter.

Christian & Cie
Commercants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du *Combine*. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W. H. WALKER D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de embourser en aucun temps.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS cachetees, adresses au Maitre General des Postes seront recues a Ottawa jusqu'a midi le Vendredi, 22 Mai 1891 pour le transport des Malles de sa Majeste, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre annees trois fois par semaine, aller et revenir, entre Blanche et Thurso, a commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable via les bureaux de poste de Mayo et Silver Creek.

Des avis imprimes contenant des renseignements plus detailles au sujet des conditions du contrat projete peu vent atre vus aux bureaux de poste de Blanche, Mayo, Silver Creek, Thurso et a ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

F. HAWKEN,
Insp. des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 3 Mars 1891.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEULLETON du CANADA

UNE

Histoire Vraie!

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Mrs Readish dit ces trois mots d'une voix dure, avec ce ton sec de commandement qu'ont les Russes et les Anglais, en parlant à leurs serviteurs. Après avoir allumé la cigarette, elle s'accouda sur la table, et gracieusement :

—Je le répète, monsieur, vous me plaisez beaucoup. Et moi est-ce que je vous plais ?

Tranquille, elle se leva et vint se camper devant Roland, les lèvres entr'ouvertes avec un sourire provocant et moqueur.

—La question n'est pas là, madame, riposta le jeune homme sans se départir de son calme glacial. Vous avez besoin, m'a-t-on dit, d'un homme qui parle l'anglais, le français et l'Allemand. Je crois que je peux vous rendre service dans le voyage que vous entreprenez. Avant de rien conclure, je désire être sûr que nous sommes bien d'accord.

Un peu dépitée, Mrs Readish retourna s'asseoir sur la chaise longue.

—Je croyais cependant vous avoir dit, monsieur......

—Que vous acceptiez mes conditions au point de vue de l'argent ? En effet, madame. mais il est d'autres que je désire avoir l'honneur de vous soumettre. Vous me trouverez toujours attentionné, puisque vous êtes une femme, et désireux de vous être agréable, puisque je suis un galant homme. Par contre, j'exige qu'on ait envers moi la courtoisie dont je ne suis jamais avare envers les autres.

Impossible de ne pas comprendre le sens de ces paroles très nettes. Un éclair traversa les yeux de Mrs Readish ; elle regarda Roland, d'un air de défi. Raide et indifférent, il restait dédaigneux des impatiences et des nervosités de cette créature bizarre. Se rappela-t-elle tout à coup les demi confidences de René Salverte ? Mobile d'esprit, comme toutes les Slaves, elle s'imagina, sans doute, qu'elle avait affaire à un grand seigneur ruiné.

—Ne craignez rien, monsieur : je suis trop bien née pour méconnaitre votre délicatesse. Un hasard nous a rapprochés : j'espère que vous ne le regretterez pas. Votre susceptibilité inquiète est assez naturelle ; mais il y a un moyen bien simple de nous accorder. J'estime que mon voyage durera à peu près un an. M. Salverte m'a demandé de vous remettre à l'avance trois mois de vos appointements : vous en recevrez six. En quelques semaines nous jugerons l'un et l'autre ; l'un et l'autre nous aurons le droit de nous séparer si mon caractère vous déplait ou si le vôtre ne m'agrée pas.

La confiance de Mrs Readish, sa générosité, frappèrent Roland.

—Je suis très touché de vos paroles, madame, mais je décline l'offre que vous voudrez bien me faire. Ce serait un contrat léonin où j'aurais tous les avantages. Restons dans les conditions fixées par M. Salverte. Il est équitable que je touche le quart de mon traitement avant de partir, puis que je quitte pour vous accompagner la position que j'occupe. Je ne me reconnais pas le droit d'accepter davantage.

Mrs Readish eut un léger haussement d'épaules ; elle répliqua d'un ton sec :

—Comme vous voudrez, monsieur.

Il y eut un petit silence ; puis, tendant la main au jeune homme avec un geste félin :

—Nous sommes d'accord ?

—Entièrement.

—Je pars dans trois jours. Veuillez me laisser votre adresse ; je vous enverrai demain un ticket de Paris à New-York. Si vous voulez bien m'attendre jeudi à neuf heures du matin au guichet de la gare du Havre, nous ferons route ensemble.

Roland salua Mrs Readish et prit congé. Une heure après, il rejoignait René au rendez-vous fixé.

—Eh bien ! comment s'est passée l'entrevenue ?

—Fort bien.

Montfranchet était en verve ainsi qu'autrefois. Il raconta gaiement sa visite à l'hôtel Bristol. Salverte se mit à rire.

—Je connais peu Mrs Readish dit-il, mais assez pour comprendre qu'à ton insu tu as frappé un coup de maître : tu t'es montré orgueilleux et fier avec elle. C'est une Russe, et les Russes demandent à être traités de cette façon-là, de même que le lapin demande à être sauté ! Seulement tu as commis une sotties.

—Laquelle ?

—On t'offrait six mille francs, il fallait les prendre. C'était une assurance contre les caprices de Mrs Readish ; après tout, n'as peut-être pas à les redouter. Ce que je vois de plus clair dans ton récit, c'est qu'avant six semaines, ma belle cliente sera éprise de toi.

L'idée parut si bouffonne à Roland qu'il eut un accés d'hilarité.

—Ne blague pas ! Je suis très sérieux. Cette femme a la manie de convoler en justes noces ayant déjà enterré deux maris, elle doit rêver d'en.........consommer un troisième ! Grâce à moi, elle te croit un héros de roman, et s'imagine que sous le nom de M. Salbert se cache un grand seigneur désargenté. Ta fierté a fait le reste

Roland hocha la tête.

—C'est ce qui pourrait arriver de plus fâcheux, car je la tuirais comme la peste, me fallut il payer le voyage pour rentrer en France. Autre chose : quelle démarche me conseilles-tu vis-à-vis de ton père ?

—Ecris-lui purement et simplement une lettre polie, en lui disant que tu t'en vas. Où te verrai-je demain ?

—Rue Cardinet, je ne veux pas quitter ma sœur pendant les quelques heures de répit qui me sont données.

Le soir, Roland, sa sœur et Aristide se trouvaient comme autrefois réunis dans la mansarde du cinquième étage. La jeune fille et son fiancé approuvèrent la résolution prise. Sans doute, il était dur de se séparer. Elle, Alice, souffrait beaucoup à la pensée que son frère ne serait pas là le jour du mariage : mais la somme promise par l'étrangère assurait l'avenir. Tout d'abord elle voulait refuser les deux mille francs que Roland lui offrait, mais celui-ci eut une réponse catégorique : ou Alice disait oui, ou Mrs Readish partirait seule. La jeune fille dut céder, bientôt convaincue au reste par les arguments d'Aristide. Le voyage durerait un an ; Roland aurait, à son retour, économisé six mille francs, presque une petite fortune. L'employé calculait que son beau-frère ne dépenserait pas plus de cent louis, puisque les frais n'étaient pas à sa charge. Ces trois êtres si durement éprouvés se raccrochèrent de nouveau à leurs espérances disparues Avec les deux mille francs de sa dot, Alice pouvait entrer au Conservatoire pendant une première année ; l'argent rapporté d'Amérique promettait trois autres années d'existence paisible. Alors tous les rêves évanouis redeviendraient des réalités. Libres de soucis, affranchis du labeur quotidien, Alice et Roland toucheraient enfin au but. Elle, à l'opéra ; lui, agrégé et docteur ès lettres. Souts les trois songeaient si bien à l'avenir, qu'ils en oubliaient l'heure présente, les offres du départ, les inquiétudes de la séparation et de l'absence. Mais Alice montra tant de courage que Roland eut la force de combattre sa douleur.

Au jour dit, Mrs Readish envoya un chèque de trois mille francs sur la Banque de France et le ticket jusqu'à New-York. Roland ne voulut pas qu'Alice et Aristide l'accompagnassent à la gare. Il ne se sentait pas assez fort pour subir l'angoisse d'un double adieu. Mais quand il se retrouva seul dans la voiture qui l'emportait, il fondit en larmes le cœur brisé.

XI

De Paris au Havre, Mrs Readish essaya la conquête de Roland. Vraiment, elle paraissait charmante, cette jeune femme. Un peu paradoxale, un peu coquette, mais d'humeur facile et gaie. Elle avait beaucoup voyagé et sa mémoire fidèle la servait à propos. Montfranchet la laissait parler, autant pour le plaisir de l'entendre que pour ne pas sortir de la réserve qu'il s'imposait. Il serait très poli, mais très froid, car il redoutait surtout les familiarités de sa compagne de route. Au-delà de Rouen, l'entrain de Mrs Readish tomba tout à coup. L'éclair des yeux s'éteignit, les chairs du visage s'amollirent, et d'innombrables rides se creusèrent sur les tempes et sur le cou Elle vieillissait brusquement de dix années, redevenant la créature épuisée et geignante que Roland avait vue le premier jour,

Il connaissait des cas pathologiques analogues à celui de cette malheureuse. Les morphinomanes sont presque inguérissables. Comme toutes ses pareilles, Mrs Readish ne vivait plus qu'avec son poison. Six fois par jours, elle se faisait des injections sous cutanées, qui, seules, lui rendaient une force factice et un éclat passager. Pris de pitié, Roland la contemplait, étendue sur les coussins et secouée par des tremblements nerveux.

—Je suis malade, si malade !.. murmurait-elle d'une voix indolente.

Nelly, assise à l'autre extrémité du wagon, savait à quoi s'en tenir. Elle préparait tranquillement la seringue d'argent et la petite fiole, attendant les ordres de sa maitresse Une jolie fille, cette femme de chambre, au visage pâle et triste, aux allures discrètes.

—Je suis malade, si malade ! dit pour la seconde fois la maniaque. Nelly, ma morphine !

Sans prononcer un mot, la jeune fille lui tendit la seringue d'argent. Mrs Readish se souciait peu de la présence du jeune homme, et se fit une piqûre au bras puis elle se roula de nouveau sur les coussins, en fermant les yeux. Machinalement, Roland et Nelly échangèrent un regard. Celui de Roland signifiait : "—Comme je vous plains d'être au service d'une pareille folle ! " et celui de Nelly semblait repondre : "—Vous en verrez bien d'autres ! " Puis la jeune fille rougit, et, toujours triste et silencieuse, reprit la place qu'elle occupait. Cinq minutes plus tard, Mrs Readish retrouvait sa verve et son entrain.

—Vous avez l'air encore plus étonné que l'autre jour, dit-elle au jeune homme.

—Je ne suis pas étonné, madame ; je vous plains de tout mon cœur.

—Ah ! répliqua-t-elle avec un peu de hauteur.

Après un court silence, elle ajouta, d'une voix très douce, avec un sourire :

—Vous avez bon cœur, mon cher compagnon de voyage. Oui, c'est une terrible manie que la mienne. Une première fois déjà, il y a deux ans, j'ai voulu m'en guérir. Je suis allée à Berlin, où existe le seul hôpital pour les maladies de ce genre. Le gouverneur de police m'a fait signer un papier par lequel je m'engageais à rester prisonnière pendant trois mois. Malheureusement. il y a quelques semaines, je suis retombée dans mon vice. Mais parlons d'autre chose.........

A une heure, les voyageurs arrivèrent au Havre et descendirent à l'hôtel : le "Pereire" ne levait l'ancre que le lendemain matin, Mme Readish s'excusa auprès de Roland ; elle était forcée de le quitter jusqu'au dîner : deux de ses amies, installées à Frascati, réclamaient sa visite. Réellement, elle montrait beaucoup de tact pour faire oublier au jeune homme la difficulté de sa position. Une sorte d'intimité se nouait entre eux, à leur insu : et quand ils se retrouvèrent le soir, dans la grande salle de l'hôtel, elle en toilette, lui en habit noir, on eût dit d'anciens amis que les hasards d'un voyage ont soudainement rapprochés. La jeune femme mangea de bon appétit, bavardant avec Roland et débitant mile folies. Puis, ils passèrent au salon pour achever la soirée Quand ils furent seuls, elle dit en riant.

—Quel est votre petit nom ?

—Roland.

—Cela ne vous agace pas de m'appeler tout le temps "Madame" ?

—Nullement.

—Oui, vous autres Français, vous croyez que c'est respectueux ! Les Russes et les Américains sont tout de suite à leur aise. Ainsi je vous demande la permission de dire Roland tout court ; en échange au lieu de votre sempiternel "Madame," donnez-moi mon prénom, qui est Sacha.

Roland se sentait parfois choqué par le ton et les allures de Mrs Readish Voulait-elle affecter de le traiter en homme du monde, ou cachait-elle une arrière-pensée ? Dans le doute, il résolut de ne pas se départir de sa réserve et de sa politesse.

—Je vous remercie de l'honneur que vous me faites, répliqua-t-il. Ne croyez-vous pas que cette familiarité ....apparente semblerait un peu extraordinaire ?

—Comme vous voudrez ! dit-elle, en haussant les épaules, selon son habitude.

—On apportait les liqueurs : elle fit mettre le plateau devant elle près de la cheminée.

—Que désirez vous prendre ? demanda-t-elle à Roland.

—Rien, madame, je vous remercie.

—Oh! je suis moins sobre que vous !

Elle saisit la bouteille de fine champagne et remplit un petit verre, qu'elle avala d'un trait, avec le coup de main sec et rapide des baveurs émérites, Puis, tirant un porte-cigarettes en argent niellé :

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

—LES—

Plus Grands Detailleurs

—EN—

MATERIELS A ROBES.

Nos affaires ont tellement augmente et si rapidement ces temps derniers, a cause de nos bas prix, que nous sommes obliges de nous trouver plus de place pour certains de nos departements.

Pour faire de la place nous avons decide de sacrifier tous les articles suivants :

Soies a Robes Noires et de Couleurs,
Etoffes a Robes Unies et de Fantaisie,
Cashmeres, Henriettas, Etc.

Ce grand mouvement de Materiaux a Robe sera court, prompt et decisif, et nous avons en consequence prepare nos armes et

Coupe Beaucoup Nos Prix.

MEUBLES ET TAPIS,

Au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2830 (1167).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
Is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail.
SAVAGE & FARNUM,

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE,
35c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabrique d'une composition metallique reconverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beaute des annees. Une garantie "bona-fide," est envoyee avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction ; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend generalement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un do $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Speciaux aux Agents, etc., sur reception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualite n'a jamais ete faite auparavent. Envoyez vos commandes aussitot que possible ; car bientot il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de le grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.
41

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, bould Voltaire
Dépositaire à Ottawa : Dr F. X. VALADE.
A Québec : Dr Ed. MORIN & Cie. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ✶ ESS. ORIZA ✶ ORIZA-LACTÉ ✶ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ✶ ORIZA-TONICA ✶ ORIZALINE ✶ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MEDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivée. A. M.	Arrivée. P. M.	Arrivée. P. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	......	9 30	8 00	......	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	......	......	10 30	8 00	......	......
Sharbot Lake, Norwood	......	......	9 30	8 00	......	......
Brockville, Kingston	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	......	......
	6 00	......	......	9 45	2 00	......
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	......	12 45	......	8 00	......	......
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	......	3 30	......	8 00	......	......
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	......
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	......	12 30	7 00	9 45	......	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	......	7 00	9 45	......	......
	......	......	......	8 00	......	......
NEW-YORK, malle directe	......	12 45	3 30	9 45	......	4 15
" "	......	......	7 00	......	1 00	......
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	......	12 45	3 30	......	1 00	......
Rouses' Point	......	12 45	......	......	1 00	......
Prescott	......	......	7 00	9 45	......	......
do	......	12 30	......	11 00	......	4 15
Kemptville	......	12 30	7 00	11 00	......	4 15
Merrickville		12 30	9 30	11 00	......	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT-LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	......	12 30	......	9 45	......	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	......	12 30	......	11 00	......	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	......	......	10 30	8 00	......	......
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	......	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	......	......	......	12 20	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	......	......	......	2 00	......
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	......	3 30	8 00	1 45	......
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	......	......	3 30	......	1 45	......
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	......	......
Aylmer	......	......	......	11 45	......	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	......	2 00	......	11 00	......	......
Hull	6 00	......	......	......	2 00	6 00
"	10 00	......	4 00	10 45	......	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	......	......	......	......	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	......	3 30	......	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	......	12 30	......	......	12 15	......
Billing's Bridge, Stewardton	......	......	1 30	11 30	......	......
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	......	......	10 00	......	......
Archville, Ottawa Est	9 30	......	......	10 00	......	......
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	......	12 30	......	......	12 30	......
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 .... Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Mardi, 17 .... Via Rimouski	......	......	12 45	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26 .... Via Halifax	......	......	6 30	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26 .... Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Vendredi, 6, 20 .... Via New-York	......	12 45	......	......	......	......

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

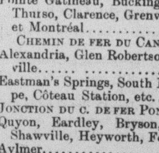
Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS



Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras,* etc.
Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE